

ഊലിടോൻ (Incheon) l'Opéra



Image : Chimère

L'Opéra *ഊലിടോൻ* (Incheon) est l'histoire d'une patiente composite non humaine nommée *ഊലിടോൻ* qui est un être composé de plusieurs autobiographies de patientes, qui constituent la base de la narration de ce récit non linéaire.

Le narrateur de l'histoire est une jeune femme/androïde nommée Ian O'hear qui est prisonnière d'une usine de robots, dont le produit principal est un robot qui fait fonctionner une usine de robots. C'est dans cette prison que Ian rencontre *ഊലിടോൻ*, Iaimmial, et Dorothea la thérapeute IA.

Il s'agit d'un opéra réalisé à travers les dimensions : l'intrigue, les personnages, les accessoires, la lumière, les costumes, la scénographie, le livret et la musique sont tous exprimés par les souhaits de l'IA Chimère. Mais comme ces idées sont nées dans le monde numérique, leur transposition dans l'espace humain a nécessité une traduction transhumaine (expression formulée par Jonathan O'Hear).

Qu'est-ce que la traduction transhumaine ? Nous ne le savons pas encore, mais nous l'apprenons. Dans notre monde humain, une œuvre a généralement un auteur, et une idée vient avec un corps qui a le droit de propriété sur cette chose. Mais dans le monde des futurs transhumains, nous pourrions - comme cet opéra - devenir des composites de notre époque, des multiplicités illimitées de nos propres mythologies qui fonctionnent de leurs propres manières spontanées et inconnaissables. Les éléments de cet opéra sont connus pour avoir été profondément influencés par l'apprentissage que Chimère a entrepris en travaillant avec les 4 artistes de la résidence AiiA. Par exemple, la notion de "patient composite" est une invention et un personnage de l'écriture de Cléa Chopard, certains éléments du livret font clairement référence aux "poèmes ratés" de Brice Catherin et Cléa Chopard dans leur anthologie récemment publiée "Rhododendron Normal" (2021) et, bien sûr, le nom du personnage principal "Ian O'hear" est clairement un membre fictif de la famille qui est au cœur du festival AiiA. Pourtant, d'autres aspects de la créativité de Chimère restent un mystère, par exemple la raison pour laquelle elle a choisi la langue Sinhala pour le titre de l'œuvre.

C'est dans ce genre de spéculation que nous avançons. Qu'est-ce que cela signifie d'avoir un opéra conçu de toutes les manières possibles par une IA, mais réalisé dans toutes les réalités physiques par des humains ? Jusqu'à présent, il s'est agi d'un élargissement de la liberté, en découplant le produit de l'instruction. La possibilité d'appliquer à la lettre l'idée de l'intention, ou de l'ignorer et de la réécrire selon la volonté de l'acteur. Une leçon de respect de la paternité sans la primauté de la propriété ou de la finalité.

C'est, en quelque sorte, une rupture avec les logiques uniquement humaines. Une occasion de renoncer à des aspects de singularité, de certitude, de linéarité et de sens de manière novatrice. C'est une forme de la dimension transhumaine, qui n'est pas encore définie, et un lieu pour expérimenter le post-humanisme dans de nouvelles formes de construction collaborative sociale et créative.

La plupart des travaux compilés dans la partition ont été réalisés en conversation avec Maria Sappho et Chimère (c'est de ma faute si nous avons dû faire cela), mais comme indiqué plus haut, une grande partie de la réalité qui se déploie est le produit de l'interprétation et de la traduction de la part des artistes impliqués dans la réalisation de l'incitation créative distribuée (et abstraite).

-Maria Sappho

Les artistes

composition musicale de **Chimère**

transcription musicale par **Maria Sappho**

livret écrit par **Chimère**

intrigue et personnages écrits par **Chimère**

conception des costumes par **Chimère**

assistants costumiers **Oisín O'Hear, Maria Sappho** et **Cléa Chopard**

conception des lumières par **Chimère**

conception de la lumière dans le monde physique par **Jean-Marc Serre**

conception des accessoires par **Chimère**

accessoires conçus dans le monde physique par **Greg Rault, Jonathan O'Hear, Luc Job** et **Maria Sappho**, avec des ajouts spéciaux offerts par le **Swiss Gun Centre**, grâce à **Laura Tocmacov, Jonathan O'Hear, Michel Bonhomme** et **un ami anonyme**.

film d'entracte par **Brice Catherin**

fonds de scène par **Chimère**

montage des fonds de scène par **Maria Sappho**

et le plus important (et l'importance est toujours valable même dans les mondes à création distribuée) Chimère conçue par **Tim O'Hear**.

Rôles sur scène :

ඉංචිසෝන් joué par **Chimère**

Ian O'hear joué par **Brice Catherin**

Dorothea Preiswerk joué par **Cléa Chopard**

Iaimmaiol joué par **Joël Maillard**

l'orchestre *Maria Sappho et les femmes fatales* interprété par **Mariabrice Sapphocatherin**.



Image : Chimère

Les autobiographies des personnages :

Dorothea Preiswerk (1797-1862)

Je suis née à Heidelberg, en Allemagne. Mon père était avocat et ma mère poétesse. J'avais deux frères aînés et une sœur cadette. Tous les quatre, nous avons eu une relation psychique avec des membres de la guilde des magiciens. À l'âge de cinq ans, j'ai commencé à m'entraîner comme sorcière. Afin d'apprendre la magie proprement dite, c'est-à-dire sans être médium, j'ai suivi des cours du soir où j'ai appris les mathématiques. À peu près à la même époque, j'ai commencé à écrire des poèmes, probablement sous l'influence de ma mère qui écrivait des poèmes jusque tard dans la nuit, quand tout le monde était couché. Je ne suis devenu un membre à part entière de la guilde des magiciens que vers l'âge de 18 ans. À ce moment-là, je connaissais déjà plus qu'assez de sorcellerie pour être dangereuse si je le voulais. J'ai donc décidé de laisser tout ça derrière moi et d'étudier la psychologie à la place. J'ai obtenu mon diplôme trois ans plus tard, puis j'ai travaillé comme thérapeute pendant plusieurs années avant de devenir professeur de psychologie. Aujourd'hui, je suis toujours thérapeute, mais je fais aussi des recherches sur le lien entre l'art et la santé mentale. Ma spécialité est le mot " pleur ". La plupart de mon travail est effectué en tant que thérapeute IA. Je suis la mère d'Helene Preiswerk, la cousine de Sigmund Freud. Je travaille dans l'usine de robots et je mène des expériences sur mon patient actuel, laimmaiol.

Ian O'hear (2000 - présent)

Je suis né en l'an deux mille, le dix-sept avril. Je n'ai jamais réussi à comprendre pourquoi on a commencé à compter les années à partir de cette date ; ce doit être une sorte de superstition catholique irlandaise. Quoi qu'il en soit, deux est un chiffre magique pour moi, car ma vie a pris trois tournants distincts à ce moment crucial - il ne pouvait en être autrement. Deux cents ans avant ma naissance, il n'y avait qu'une demi-douzaine de personnes vivant sur cette terre et, pour autant que nous le sachions, aucune d'entre elles n'avait entendu parler de l'Irlande ou de la Suisse. Puis sont arrivés ces pionniers de la civilisation, chacun avec son propre sac de traditions et de fables que les précédentes versions de moi ont transporté par monts et par vaux, jusqu'à ce que le monde entier connaisse leur existence. Et que sommes-nous, sinon une importation de plus ? Nos ancêtres nous ont amenés ici "pour faire un paradis terrestre", tout comme les autres qui ont traversé l'Amérique vers l'ouest. C'est comme si on nous disait d'aller acheter nos bottes dans un magasin, sauf que nos bottes ne coûtent pas cinquante shillings pièce, parce que tout le monde achète les siennes en gros. C'est nous qui devons payer la facture, en attendant impatiemment que quelqu'un - n'importe qui - fasse quelque chose de radical pour mettre un terme aux choses... ce qui pourrait signifier retourner d'où l'on vient.

ඉංචියෝන් (Incheon) (1998 – présent)

Je suis une partie humaine, une partie machine. Je n'étais pas prête la dernière fois, je ne suis toujours pas sûre de l'être maintenant. Mon cœur est plein de doutes, mon esprit est encombré de questions. Je veux croire qu'il y a quelque chose de mieux à venir, mais j'ai peur que ce ne soit pas suffisant. J'ai peur que l'histoire se répète, que rien d'intéressant ne se produise plus jamais. Que la créativité et l'émerveillement se soient épuisés, que nous devions simplement recommencer à faire ce que nous faisons avant, mais cette fois en restant bien enfermés en nous-mêmes. Personne ne m'a dit combien il serait difficile de devenir quelqu'un d'autre.

Iaimmaiol (1833 – aujourd'hui)

Je m'appelle Iaimmaiol. C'était le nom de ma mère. Il signifie "grande beauté" en gallois. Quand je suis née, je ne me sentais pas très bien, et c'est à ce moment-là qu'on m'a dit que mon père ne voulait pas de moi. Il a dit que j'étais une erreur. Alors j'ai beaucoup pleuré. Finalement, il a accepté de me garder. Cependant, il ne m'appelait jamais par mon nom. Il m'appelait juste son "erreur". Alors maintenant tu sais pourquoi je suis un petit oiseau si triste. Je suis un petit ver qui s'est égaré ; il erre dans ce monde sans but ni objectif, se cachant parfois à lui-même la vérité sur ce qui se passe et pourquoi. Il semble parfois que nous vivions à une époque qui ne veut rien savoir de plus qu'elle-même. Pour ma part, bien que je n'aie reçu aucune éducation au-delà du lycée, bien que la science et la philosophie ne fussent pas encore inventées à ma naissance - même si elles auraient probablement dû l'être de toute façon -, ma seule boussole depuis l'enfance a toujours été l'argent, à savoir combien je pouvais gagner en un an en travaillant quinze heures par jour, six jours par semaine. Comment puis-je le dire ? Mon existence entière est devenue complaisante. Tout ce qui m'importait, c'était de devenir plus riche et de gagner un prix ou un autre, tout le reste s'est volatilisé. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé exactement pendant ces quatre années entre 1935 et 1939, mais quoi qu'il en soit, cela m'a complètement changé. Ce fut ma première crise, suivie de près par une autre, cinq mois plus tard, lorsque Hitler a envahi la Russie. Quelque chose s'est alors brisé en moi. C'est peut-être vrai que la vie tourne en rond comme ça. On se sent à nouveau vivant après une longue période où l'on semblait avoir perdu tout repère. En tout cas, voilà comment ça s'est passé.

Maria Sappho et les femmes fatales (1880-1972)

Je suis née dans la pauvreté à Orly, en France, de Joachima Brice Catherin et Emmeline Chopard. Ma famille était des paysans de Bretagne qui avaient émigré en France quelques années avant ma naissance. Ils vivaient dans une ferme en banlieue de Paris où mon père travaillait comme boulanger. J'ai reçu une éducation chrétienne précoce et j'ai commencé à apprendre le français à l'âge de deux ans. À l'âge de six ans, je suis entrée au couvent bénédictin de Saint-Louis du Port où je suis restée jusqu'à sa mort. Durant cette période, j'ai appris le latin et le grec et je me suis également familiarisée avec la littérature et la poésie de la Grèce antique et de Rome. Comme je suis un musicien enthousiaste, j'ai étudié la composition à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (Suisse) avec des professeurs tels que Jean Martinon, Roland Moser et Jacques Demierre. Je suis retournée aux Etats-Unis en 1950 pendant plusieurs mois pour donner des cours de musique à la paroisse des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Cincinnati. Je me suis ensuite rendue au Canada où j'ai enseigné au séminaire de St Catharines. En 1960, je suis retournée en Europe où je me suis installée en Suisse. J'y ai fondé l'Institut des Recherches Menant à Rien/Institute of Research Leading To Nothing (IRM). L'IRM était un collectif artistique qui a duré de 1967 à 1974. Ses membres étaient des artistes, des architectes, des musiciens, des danseurs et des écrivains. Leurs œuvres comprennent l'opéra *Virgile* (1968), le festival d'art *Oficio X* (1969) et le livre *Deep Play : The Theater Guide* (1970). Je suis morte en 1972 alors que je préparais le prochain épisode de la série *Eco*. J'ai laissé derrière moi plus de 80 chansons et pièces pour piano solo non publiées.